

Danse-Ville-Danse

Rencontres artistiques et confrontation des publics

Par Virginie Milliot-Belmadani

La break danse s'est développée depuis le début des années 1980 dans les banlieues populaires de l'agglomération lyonnaise. Elle a été réinventée par des jeunes qui se sont d'abord identifiés à ce que le mouvement Hip Hop représentait. Ils ont progressivement pris place dans l'espace public de leur quartier, puis du centre ville, pour se défier et s'entraîner à dessiner sur le béton armé, des mouvements circulaires et saccadés, avec l'énergie toute particulière de ceux qui s'engouffrent dans une brèche de possibles. Depuis le Hip Hop français à fait son chemin... Dans les espaces temps de ce mouvement, la break danse s'est développée selon sa propre dynamique. C'est une danse individuelle ou duale qui se déploie au centre d'un espace circulaire constitué par un public participant. Sous les regards du cercle, les danseurs s'évertuent à réaliser un ensemble de figures codées - la toupie, la couronne, etc.- selon une logique de performance, ou dansent face à face, selon la logique du défi. Chacun doit s'approprier ces figures référentes et réaliser à partir de ce langage commun, une performance originale. C'est un langage artistique en perpétuelle évolution, qui se transmet et s'enrichit, de la pratique à la pratique, de répétitions en créations, d'improvisations en innovations... Le passage "de la rue à la scène" ne s'est pas réalisé sans transformations. Mais la dynamique créative propre à ce mouvement reste particulièrement vive. Des événements comme

"danse, ville, danse", montrent la diversité foisonnante des réinventions, croisements et métissages qui se sont effectués en France à partir de ce premier langage. Ils font se rencontrer des artistes issus de ce mouvement qui, comme Aktuel Force, cultivent et revendiquent l'authenticité et l'intégrité de leur danse, d'autres qui, comme Zoro, inventent un langage à la croisée de la break danse et du Buto japonais - ou de la danse africaine, la capoeira, ou la danse contemporaine - et d'autres enfin, comme la compagnie parisienne Quintessence, qui inventent un langage hybride, entre danse et image virtuelle, Hip Hop, danse classique et danse contemporaine... Ces innovations sont différemment évaluées par les différents publics concernés. Lors de ces "danse, ville, danse", deux mondes, avec chacun leurs critères d'évaluation, leurs conventions artistiques et leurs manières d'apprécier, se trouvent rassemblés... et la confrontation de ces publics nous rappelle ce lien analysé par Pierre Bourdieu entre les "règles de l'art" et "l'art de vivre"...

"Danse, ville, danse" 1997

De jeunes amateurs de Hip Hop sont venus de toute la France pour assister à ces rencontres. La Maison de la Danse a joué chaque soir à guichet fermé. Les abonnés se sont retrouvés à côté d'un public inaccoutumé aux règles des théâtres. Dans le monde du Hip Hop il n'existe pas de séparation entre scène et spectateurs. Le public s'enroule autour des danseurs et participe

activement à la réalisation des performances. Cette forme renvoie à une autre manière d'être ensemble, de faire-société et à une autre définition de l'individualité. Le public traditionnel de la Maison de la danse habitué à cette séparation historique, distinguant spectateurs passifs et silencieux et acteurs, a été un peu déboussolé par l'ambiance qui a régné ces soirs-là. Les jeunes réagissaient et manifestaient bruyamment leurs appréciations. Certains s'époumonaient à essayer de les ramener au calme. Mais face à la vitalité du jeune public, ils ont fini par céder ou par accepter que la Maison de la danse soit pour un soir investie de l'énergie du mouvement qu'elle mettait en scène. Deux manières de concevoir le spectacle et le rôle du public s'affrontaient : l'appréciation silencieuse, polie et policée du public traditionnel, et celle agitée et mouvementée des jeunes qui étaient en nombre. Ils reconstituaient à leur manière, dans ces lieux où scène et salle se font face, la dynamique du cercle, en se réappropriant un rôle de public participant. Ils applaudissaient et soutenaient les danseurs qu'ils connaissaient, où dans lesquels ils se reconnaissaient, et sifflaient ou vannaient les réalisations qu'ils considéraient comme étant déplacées dans ce "festival" de leur propre culture... Les réactions suscitées par le spectacle de la compagnie parisienne Quintessence illustrent ces différentes logiques d'appréciation et d'évaluation. Une scène présentait deux danseuses. La première, ronde, peti-

te et africaine, est entré en scène en faisant rouler ses hanches... elle a été accueillie par les acclamations du public. La seconde, mince, grande et blanche, est entrée sur ses pointes, raide comme un i... les jeunes se sont mis à siffler. Un rappeur lyonnais hurle dans la salle "C'est bon Sophie, on vous rappellera"... Eclats de rire des uns, "Chut !" agacés des autres. Une autre scène présentait un danseur occidental, rasé, qui virevoltait entre plusieurs danseuses. Au coeur du silence attentif, quasi religieux du public traditionnel, une voix s'élève au coeur des tribunes : "Ho, Monsieur propre, tu sais pas que la polygamie s'est interdit ?"... Les jeunes font leur propre spectacle. Avec humour et véhémence, ils rappellent leurs propres conventions. Ainsi, si le public des habitués de la Maison de la Danse, apprécie et applaudit une "écriture" chorégraphique, les jeunes saluent et acclament les performances. A la fin de chaque spectacle, ils envahissent progressivement la scène, pour reconstituer le cercle des défis, qui est souvent évacué par cette mise en spectacle de la break dance. Les jeunes breakers sont impatients d'affronter ces danseurs reconnus, de se montrer, de

se défier, mais aussi de regarder d'un peu plus près, et d'apprendre les nouvelles variantes des figures référentes de la Break Dance. La scène déborde bientôt de danseurs, et le "free-style" s'emballe, le niveau monte. De parfaits inconnus réalisent bientôt des performances supérieures à celles des danseurs reconnus... Le "staff" de la Maison de la Danse, désireux de ne pas se laisser déborder, baisse doucement les lumières. Les breakers quittent la scène, mais le cercle se reconstitue dans le hall de la Maison de la Danse. Ils conti-

nent à danser, à se défier, sur le sol froid et dur de l'entrée de ce temple de la culture, comme pour se réapproprier l'événement. Pour stopper cette effusion créative, il faudra encore une fois éteindre les lumières. Les breakers sont tranquillement poussés au-dehors, mais les défis continuent. La break dance retourne là où elle a commencé, dans la rue, sur le trottoir de la Maison de la Danse...

"Danse-ville- danse 2001"

Les prochaines rencontres "danse, ville, danse" se dérouleront en 2001 entre quatre villes de la Région. Les partenaires impliqués dans ce projet -qui reste impulsé par la D.R.A.C. et le F.A.S. et coordonné par I.S.M.- sont l'espace Malraux et la compagnie Alexandra N'Posse à Chambéry, l'heure bleue de Saint Martin d'Hères, la compagnie ACA et le Cargo à Grenoble, le centre culturel Léonard de Vinci de Feyzin, le centre culturel Théo Argence de Saint-Priest, la compagnie Zoro and Co à Lyon, la Comédie de Valence, et le train bleu de Porte-les-Valence, à Valence... Du 15 avril au 15 juin 2001, chaque ville organisera, à des dates différentes, des rencontres de "danses urbaines", des spectacles de groupes confirmés et de compagnies professionnelles et des master classes... Ces rencontres se termineront par un bouquet final à la Maison de la Danse.